

Rosa Ventrella est déjà comparée à Milena Angus en Italie. Les Escales publieront en français « Storia di una famiglia perbene » en janvier 2019. © D.R.



leslivres

LE SOIR

On aime...

- * bien
- ** beaucoup
- *** passionnément
- **** à la folie
- On n'aime pas du tout

« La simplicité, c'est le comble de l'art »

Espace Nord organise une opération de réhabilitation de Maurice Carême



poésie
Nonante-neuf poèmes

MAURICE CARÊME
Espace Nord
156 p., 8 €

ENTRETIEN

Tous ceux qui ont plus de 40 ans connaissent Maurice Carême. Il nous a fait baver avec ses poèmes

qu'on devait apprendre par cœur en classe. Il nous a fait sourire aussi avec ses « J'ai rencontré trois escargots / Qui s'en allaient cartables au dos ». Et nous a un peu émus quand on devait faire notre récitation le jour de la fête des mères : « Je prenais la main de ma mère / Pour la serrer dans les deux miennes / Comme l'on prend une lumière / Pour s'éclairer quand les nuits viennent. »

Oui, on faisait Carême à l'école. Et puis on l'a rompu. Et oublié. Comme tout le monde. Ou presque. Maurice Carême est devenu comme le carême : ringard. Pourtant, il a été élu Prince des Poètes à Paris en 1972, après Jean Cocteau, il a reçu le Prix Rossel en 1947 pour *Contes pour Caprine*, il est tra-

duit en 44 langues, il est adulé en Russie, où sont parues plusieurs anthologies de sa poésie, il a des rues, des places, des athénées et des prix à son nom chez nous. Aujourd'hui, cependant, Carême fait grise mine.

Et c'est pour lui redonner des couleurs qu'Espace Nord édite *Nonante-neuf poèmes*, choisis et présentés par Rony Demaeseener, Christian Libens et Rossano Rosi. Nous avons rencontré les deux premiers.

Le recueil, c'est une entreprise de réhabilitation ?

Christian Libens. On l'a pris un peu comme ça, en effet. On sort Maurice Carême du tombeau, de l'imagerie folklorique négative. Carême, après avoir été peut-être le seul poète professionnel que le pays ait jamais compté, est tombé dans une espèce d'imagerie « saint Maurice Carême, apporte-nous des vers de caramel » et a été ringardisé.



Christian Libens. © D.R.



Rony Demaeseener. © D.R.

Rony Demaeseener. Il n'y avait rien de Carême dans les 300 titres d'Espace Nord, qui est une collection patrimoniale de notre littérature. Ce qui est la preuve qu'il avait mauvaise réputation.

Pourquoi ?

C.L. On a assimilé sa simplicité à du simplisme. À tort. « La simplicité de Maurice Carême, c'est le comble de l'art », a dit Marcel Brion. Chez les grands poètes, je pense à Apollinaire, à

Maurice Carême est né en 1899 et mort en 1978. © JOACHIM.

Verlaine, il y a une vraie simplicité. Même s'il y a des niveaux de lecture. C'est simple mais les thématiques de Carême sont fondamentales. Il y a une dimension philosophique chez lui : il est préoccupé par les grandes questions. **R.D.** Il arrive à jouer de ces thèmes essentiels en enrobant finement sa poésie et en faisant quelque chose d'un peu facile. On comprend facilement un de ses poèmes à la première lecture. Une deuxième puis une troisième lecture, etc. permettent de distinguer les rouages, les mécanismes.

Pourquoi Carême est-il tombé dans le purgatoire et pas Jacques Prévert, qui est aussi simple ?

C.L. Parce qu'on le chante. Et que ses chansons sont souvent reprises dans des musiques de films. Parce que c'est un personnage gouailleur, qui connaît le Tout-Paris. Carême, c'est le petit instituteur de son école d'Anderlecht. Il a toujours été snobé par l'académie, l'université, l'intelligentsia. C'est un phénomène qu'on peut retrouver avec une Amélie Nothomb aujourd'hui. Le succès public faisant, cette jalousie, ce mépris est déçu. Et le fossé n'a jamais été comblé, malgré le succès mondial de Carême, qu'il a connu de son vivant, malgré son amitié avec Milhaud et Poulenc, qui ont composé sur ses poèmes.

Ses thèmes favoris sont l'enfance, les animaux, la mère, l'émerveillement. Mais il n'y a pas que cela.

texto

Soldats

Un soldat de bois
Ne mange que du chocolat,
Un soldat d'étain
Ne mange que du massepain,
Un soldat de plomb
Ne mange que des macarons,
Un soldat de fer
Que des biscuits à la cuiller.
Mais le vrai soldat
Ne mange, quand la guerre est là,
Que des vers de terre
Et des fleurs de cimetières.

Le Moulin de papier, 1973

Le chat et le soleil

Le chat ouvrit les yeux,
Le soleil y entra.
Le chat ferma les yeux,
Le soleil y resta
Voilà pourquoi, le soir,
Quand le chat se réveille,
J'aperçois dans le noir
Deux morceaux de soleil.
L'Arlequin, 1970

Homonymes

Il y a le vert du cerfeuil
Et il y a le ver de terre.
Il y a l'endroit et l'envers,
L'amoureux qui écrit en vers,
Le verre d'eau plein de lumière,
La fine pantoufle de vair
Et il y a moi, tête en l'air,
Qui dis toujours tout de travers.
Le Mât de cocagne, 1963

C.L. Parfois, je pense qu'il a trop publié, qu'il a même fait du Carême. D'où l'intérêt d'une anthologie : c'est une bonne entrée en matière. Il y a toujours chez lui un émerveillement sous-jacent : étoiles, ménageries, rêves d'en-

fants. Il a choisi de montrer cela dans une époque foncièrement pessimiste, machiniste. Il revient à l'émerveillement devant la Création, avec sa majuscule. Ce n'est pas une thématique religieuse mais bien spirituelle.

R.D. Mais, derrière cet émerveillement, il y a les thèmes de la mort, de l'absence. Comme dans *Les Soldats*, par exemple (lire ci-contre).

C'est aussi un poète qui rime dans un moment où le vers est libre.

R.D. C'est un choix idéologique de la part de Maurice Carême d'aller à contre-courant, d'autant que ses premiers textes sont d'inspiration moderniste, futuriste. Mais, très vite, il se rend compte d'une sorte d'impasse. Et choisit de revenir à la métrique, à la rime, à la contrainte. C'était culotté !

C.L. Le déclin vient de son contact avec les enfants. Les travaux de ses élèves sur des tentatives poétiques ont été comme une révélation. Ce que les enfants sortent spontanément, moi adulte et lettré, je vais essayer de suivre cette voie-là. Peut-être que la vraie poésie est là, d'abord.

Pourquoi lire ces « Nonante-neuf poèmes » aujourd'hui ?

R.D. Parce que ce sont des thèmes qui touchent tout le monde, et pas que les enfants. Par leur simplicité et sur des thèmes essentiels, ce sont des poèmes qui peuvent interpeller, consoler, ouvrir un dialogue.

C.L. Parce que la poésie aide à vivre.

Propos recueillis par
JEAN-CLAUDE VANTROYEN

l'oblique



JEAN-CLAUDE VANTROYEN

ANNE FRANK, UNE ADO COMME LES AUTRES

Le fameux Journal d'Anne Frank n'avait pas encore livré tous ses secrets. On a pu déchiffrer dernièrement deux pages que l'on ignorait jusqu'ici. Anne Frank s'était elle-même censurée : elle avait recouvert ces deux pages de papier brun. Des chercheurs néerlandais ont photographié les pages couvertes de papier en les rétro-éclairant avec l'aide d'un flash, puis ils ont utilisé un logiciel de traitement d'images pour en déchiffrer les mots. Et on a pu décrypter ces pages datées du 28 septembre 1942 : quatre blagues grivoises et des explications sur le développement sexuel de la femme, sur la contraception, sur la prostitution. Elle avait 13 ans quand elle a écrit, par exemple : « Tous les hommes, s'ils sont normaux, vont voir des femmes, ce genre de femme les accoste dans la rue et ils s'en vont ensemble. À Paris, ils ont de grandes maisons pour ça, Papa y a été. » On peut en lire davantage sur le site annefrank.org. On peut sourire de ces découvertes apparemment anecdotiques. Mais elles ne le sont pas vraiment : elles montrent surtout qu'avant d'être une victime de l'Holocauste, Anne était une adolescente ordinaire.

l'agenda

Michel Lambert



présente *L'adaptation* (Pierre-Guillaume De Roux), sélectionné pour le prix Renaudot, le mardi 22 chez Antigone à Gembloux à 19 h 30 et le mercredi 23 chez Tulitu à Bruxelles à 19 h.

Elise Bussièrre est l'invitée de Chapitre XII à Ixelles avec son *Mal de mère* (Mols), le jeudi 24 à 18 h 30.

Jean-Louis Sbillé dit ses poèmes avec Maxime Moyaerts au piano, chez Filigranes, à Bruxelles, le dimanche 20 à 11 h. Danièle Gilbert y propose *Il faut que je vous raconte...* (Talent Sport) le mardi 22 dès 18 h.

Mikkel Ørsted Sauzet, un Danois vivant à Bruxelles, expose les planches de son roman graphique *Fétiche* (Presque Lune) à la Maison CFC à Bruxelles jusqu'au 30 juin.

Patrick Ben Soussan est le mercredi 23 à 18 h 30 chez Pax à Liège avec *Les tout-petits, le monde et les albums* (Eres). Didier Van Cauwelaert est l'invité de « Livrés à domicile » avec *J'ai perdu Albert* (Albin Michel). Le lundi 21 à 22 h 45 sur La Deux.